

56. l'amour ne juge pas.

Jésus-Christ se place et nous place devant l'absolu de l'amour fraternel, la seule véritable huile à mettre quotidiennement dans les rouages de la vie. C'est la mission que nous avons en commun avec lui, avec Dieu comme avec tous les humains.

Mettre de l'amour, c'est faire reculer le chaos, le cantonner à sa place. C'est préférer encore et toujours, même au risque de passer pour un idiot, la bienveillance et la bienfaisance. La gratuité du Don, la vie bonne pour TOUS, la justice, l'entraide, la paix, le pain quotidien et les relations fraternelles ; de quoi nous offrir mutuellement des petits coins de paradis. De quoi sanctifier le 8è jour de la création, le jour précisément où, réconciliés avec Dieu, nous acceptons de co-crédier un ciel nouveau sur une terre nouvelle...

Illustration chez Jésus : l'onction de Béthanie.

Marc 14, 3 Comme il était à Béthanie, chez Simon le lépreux, une femme entra pendant qu'il était à table. Elle tenait un flacon d'albâtre plein d'un parfum de nard pur, de grand prix ; elle brisa le flacon et répandit le parfum sur la tête de Jésus.

4 Quelques-uns s'indignaient : A quoi bon gaspiller ce parfum ?

5 On aurait pu vendre ce parfum plus de trois cents deniers, et les donner aux pauvres. Et ils s'emportaient contre elle.

6 Mais Jésus dit : Laissez-la. Pourquoi la tracassez-vous ? Elle a accompli une belle œuvre à mon égard ;

7 les pauvres, en effet, vous les avez toujours avec vous, et vous pouvez leur faire du bien quand vous voulez ; mais moi, vous ne m'avez pas toujours.

8 Elle a fait ce qu'elle a pu ; elle a d'avance embaumé mon corps pour l'ensevelissement.

9 Amen, je vous le dis, partout où la bonne nouvelle sera proclamée, dans le monde entier, on racontera aussi, en mémoire de cette femme, ce qu'elle a fait.

Mon être-pour-autrui dépend de quelqu'un qui comme moi, mais différemment, donne du sens au non-sens, d'une vérité subjective qui fonctionne dans une réalité imaginaire, avec qui je vais interagir de manière tout aussi imaginaire.

On est chez Simon le lépreux, ce qui est déjà extraordinaire, car personne à l'époque ne côtoyait de lépreux malade ou guéri. Voilà qu'une femme arrive avec un parfum de grand prix valant 300 deniers, l'équivalent de 300 journées de travail d'un ouvrier agricole. Elle le répand sur la tête de Jésus ; nul n'en connaît la raison. Son geste n'a pas de sens évident. D'où l'indignation de certains qui s'expriment en violence bon chic bon genre : on aurait pu le vendre et aider les pauvres. D'une certaine façon c'est vrai. Mais Jésus recadre la situation en donnant de l'importance au geste de la femme : c'est à lui qu'elle voulait faire du bien. Elle a fait ce qu'elle a pu, et Jésus donne sens à son geste, sans pour autant nier qu'on puisse faire du bien aux pauvres quand bon nous semble.

Ne faisons-nous pas nous aussi ce que nous pouvons en fonction de notre boîte à outils ou de notre sac à dos ?

Ou encore Exemple chez Jésus : Matthieu 18,

23 C'est pourquoi il en va du règne des cieux comme d'un roi qui voulait faire rendre compte à ses esclaves.

24 Quand il commença à le faire, on lui en amena un qui devait dix mille talents.

25 Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'on le vende, lui, sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait, afin de payer sa dette.

26 L'esclave tomba à ses pieds et se prosterna devant lui en disant : « Prends patience envers moi, et je te paierai tout ! »

27 Emu, le maître de cet esclave le laissa aller et lui remit la dette.

28 En sortant, cet esclave trouva un de ses compagnons d'esclavage qui lui devait cent deniers. Il le saisit et se mit à le serrer à la gorge en disant : « Paie ce que tu dois ! »

29 Son compagnon, tombé à ses pieds, le suppliait : « Prends patience envers moi, et je te paierai ! »

30 Mais lui ne voulait pas ; il alla le faire jeter en prison, jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il devait.

31 En voyant ce qui arrivait, ses compagnons furent profondément attristés ; ils allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé.

32 Alors le maître le fit appeler et lui dit : « Mauvais esclave, je t'avais remis toute ta dette, parce que tu m'en avais supplié ;

33 ne devais-tu pas avoir compassion de ton compagnon comme j'ai eu compassion de toi ? »

34 Et son maître, en colère, le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait.

35 C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur.

Dans la foi, le « Je » n'est plus situé dans l'obsession, la frénésie, l'avidité, le désir de puissance ou de jouissances mimétiques : il est apaisé, et il n'a plus besoin de vomir ou de dévorer l'autre, de l'utiliser à son profit, de le réduire à l'état de chose. Jésus ici met en scène la disproportion de la dette, quelque 60 millions de francs or contre 80 francs. Le roi réclame son dû, l'esclave se jette à ses pieds en promettant de rembourser, le maître ému non seulement le relâche mais efface sa dette. Quel cadeau ! Il a reçu infiniment plus qu'il n'a demandé. Voilà qu'il rencontre un compagnon d'infortune qui lui doit une somme d'argent dérisoire. Il semble alors oublier tout ce qui vient de lui arriver ; lui n'a aucune pitié ; et dès lors il s'exclut de la grâce qui lui a été faite pour retomber dans la fureur et l'avidité mortifère. Et dans la parabole, pour dire à quel point, il n'y a là que ténèbres, Jésus utilise la figure du roi oriental tout-puissant, possédant le droit de vie et de mort sur ses sujets, dont la dignité royale comprend celle de porter un jugement sur nos comptes définitifs et totaux. Il ne dit en aucun cas que Dieu est ainsi : il applique ici une prescription de symptôme, il nous prescrit une crainte plus ou moins avouée en la menant à son absolu pour que nous puissions en réaction la quitter. Il dira également dans cet ordre d'idée : Matthieu 7:1 et 2 Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés.² Car c'est avec le jugement par lequel vous jugez qu'on vous jugera, et c'est avec la mesure à laquelle vous mesurez qu'on mesurera pour vous.

L'amour réclame le non-jugement.